

Portrait de Guy Ganivet

(Prologue à *Histoires Paranormales du Titanic*, Collection
Aventure Secrète des Editions J'ai lu.)

“Guy Ganivet aimait la mer d’un amour dévorant. Il s’intéressait à la parapsychologie, et, Breton d’adoption, il était plus attentif aux intersignes que les Bretons eux-mêmes. S’il avait pu ouvrir ce livre, il aurait été secoué de son rire chevrotant et apprécié en connaisseur cette boucle du destin, -lui qui, le 10 juillet 1968, entre quatre heures et sept heures du matin, au large du cap de la Chèvre, se battit avec l’énergie du désespoir pour me maintenir la tête hors de l’eau.

Le *Carpe Diem* sur lequel nous avons embarqué le matin même à Tréboul s’était brisé sur un rocher, pour une raison qui reste inconnue, et tout l’équipage avait été jeté à la mer avant que l’on ai eu le temps de mettre le *Bombard* à la mer. Agrippés à des épaves, nous n’avions aucune chance de nous en tirer, car nous n’avions même pas eu le temps d’envoyer un appel au secours. Épuisé, je suis resté accroché à la barque retournée, tandis que Guy, de l’autre côté, me maintenait par les poignets. C’est alors que, tout à fait fortuitement, le *Nez Creiz* se trouva à passer dans les parages. Dix minutes de plus, et c’était trop tard. Mais cinq hommes manquaient à l’appel. Pour ma part, je n’ai gardé aucun souvenir de l’arrivée de *Nez Creiz*. J’avais perdu conscience en haute mer, accroché à la barque, et je me suis réveillé dans une ambulance.

Pendant très longtemps, j’ai refoulé le souvenir de cette nuit de juillet, au point qu’il m’a fallu attendre l’été 2004 pour revenir sur les lieux du drame, et la rédaction de ce livre sur le *Titanic* et les intersignes pour revisiter ma mémoire.

Mais Guy Ganivet ne pourra jamais le lire, car la prolongation que le destin lui avait accordée s’est terminée au printemps 1983. Parti pour une banale partie de pêche, par beau temps, il a disparu au large de la pointe de Penmarc’h. Il me semble que, depuis que j’ai écrit ce livre, son trou dans l’eau s’est agrandi. C’est à lui que je dédie ces pages.

Mais je les dédie aussi à André Marrec, qui nous a repêchés, et aux morts de *Carpe Diem*.”